



Abécédaire abécédaire abécédaire abécédaire abécédai

Syndrome de Stockholm

Il désigne la propension des otages ayant partagé longtemps la vie de leur geôlier à sympathiser avec eux et à adopter leur point de vue. L'histoire du syndrome remonte à un hold-up dans une banque commis à Stockholm en 1973 par deux évadés de prison qui prennent en otage quatre employés. Après six jours de négociation, ils libèrent les otages qui vont s'interposer entre les forces de l'ordre et leurs ravisseurs, qu'ils iront visiter par la suite en prison.

Le syndrome est caractérisé par : 1) le développement d'un sentiment de confiance des otages vis-à-vis de leurs ra-

visseurs, dans la mesure où ces derniers arrivent à justifier leur acte ; 2) la naissance d'un sentiment positif des ravisseurs envers leurs otages et 3) l'apparition d'une hostilité des victimes envers les forces de l'ordre.

Il s'agit d'un phénomène paradoxal de fraternisation entre agresseurs et agressés, comme on l'a rencontré lors de la Première Guerre mondiale entre soldats français et allemands, justifiant le dicton qu'à la guerre on «devrait toujours tuer les gens avant de les connaître».

On connaît l'attirance des contraires, qui entre dans le cadre d'une relation complémentaire fondée sur la maximalisation de la différence. Par la promiscuité,

l'intensité et la gravité de la situation, une identification mutuelle peut se produire à partir de grandes différences.

Par extension, on a utilisé le syndrome de Stockholm pour décrire la situation dans laquelle un conjoint violent utilise des contraintes et le chantage affectif, en plus de ses menaces et d'agressions physiques, pour maintenir sa femme dans un état de dépendance.¹

Rémy C. Martin-Du-Pan

¹ Brookoff D, O'Brien KK, Cook CS, et al. Characteristics of participants in domestic violence. JAMA 1997; 17:1369-73.